

Heather KRASKER

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
AU CARMEL :
LA VOCATION DE
MARIE-JEANNE GAUTIER
AU SIÈCLE DES LUMIÈRES



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Tandis que le siècle des Lumières s'amorçait lentement, une comédienne rutilante à l'orée d'une brillante carrière, connue sous le nom de Mademoiselle Gautier de la Comédie-Française, revêtait l'habit du Carmel, suite à une expérience spirituelle foudroyante survenue le jour de ses trente ans. Devenue religieuse cloîtrée sous le nom de Marie-Jeanne-Augustine de la Miséricorde, cette éclatante virtuose, débordante d'humour, inspire pendant des décennies maintes histoires, légendes, et des mythes, avant de tomber dans un oubli presque total au XXI^e siècle :

Mais pourquoi vous dire toutes ces folies ? Si vous aviez une heure à perdre, je vous raconterais mes galantes équipées avec le comte de Chémerolles, qui devint fou d'amour quand il me rencontra, et qui devint fou quand je lui dis que je ne l'aimais plus. Ah ! chez moi les passions allaient à bride abattue, elles ne se reposaient pas à l'ombre des grands marronniers ; si je prenais le temps de me retourner, c'en était fait de mon amoureux¹.

Il est difficile, lorsque l'on évoque la vie conventuelle féminine au siècle des Lumières, de ne pas se remémorer la célèbre et tragique protagoniste de *La Religieuse*² de Diderot. Alors qu'au XVII^e siècle, les communautés religieuses ont pu bénéficier d'un véritable essor, notamment dans le mouvement de la réforme catholique³, avec la création audacieuse d'ordres nouveaux et la réformation d'ordres plus anciens, le XVIII^e siècle semble avoir connu une certaine stabilité monastique qui s'est essoufflée progressivement jusqu'à la Révolution française. Nous constatons en effet un recrutement croissant au sein des communautés religieuses qui

¹ Arsène Houssaye, *Princesses de comédie et déesses d'opéra, Portraits, Camées, Profils, Silhouettes*, Paris, Plon, 1860, p. 113.

² Voir Denis Diderot, *La Religieuse*, éd. Florence Lotterie, Paris, Garnier Flammarion, 2009.

³ Voir Éric Suire, « Un déclin monastique au XVIII^e siècle ? L'exemple des réguliers bordelais », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 111-228, 1999 (*Aspects de la vie religieuse : XVII^e-XIX^e siècles*), p. 435-451, notamment p. 435.

atteint son apogée au milieu du xvii^e siècle⁴. Le modèle tridentin le favorise encore jusqu'au milieu du xviii^e siècle⁵. Mais cette nouvelle époque est plus déroutante ; une remise en cause de l'Église, qui s'est amorcée au xvi^e siècle, se poursuit. Elle stigmatise particulièrement la vie religieuse. Corrélativement l'apologétique catholique se développe⁶. Les philosophes des Lumières ne seront pas les plus favorables au christianisme, encore moins à la vie conventuelle – elles participeront à son déclin. On en vient à penser que la société pourrait s'établir autrement que sur une structure religieuse⁷. Voltaire, « figure emblématique de ce combat de la Raison⁸ », se montre très critique à l'égard des religieuses cloîtrées :

[...] une fille qui travaille de ses mains aux ouvrages de son sexe gagne beaucoup plus que ne coûte l'entretien d'une religieuse. Leur sort peut faire pitié, si celui de tant de couvents d'hommes trop riches peut faire envie⁹.

Autant que l'on peut en juger, aucun ordre n'échappe à ces polémiques. Bernard Hours montre que le monachisme n'a pas eu bonne presse au siècle des Lumières et parle même d'un antimonachisme¹⁰. Le débat concernant l'intérêt de la vie monacale prend de l'ampleur partout en Europe à cette époque¹¹. La richesse des moines, leurs privilèges, leur oisiveté, sont visés tout spécialement, de même que leur infertilité liée au célibat qui aurait des conséquences démographiques notables¹². L'article

⁴ Voir Bernard Hours, *L'Église et la vie religieuse dans la France moderne xvi^e-xviii^e siècle*, Paris, PUF, 2000, p. 193.

⁵ Voir *ibid.*, p. 253.

⁶ Sur cette question, voir Sylvio Hermann De Franceschi, Sylvain Milbach (dir.), « *Nul n'est heureux comme un vrai chrétien* ». *La défense du christianisme dans le catholicisme français de l'âge apologétique (xviii^e-xxi^e siècle)*, Nancy, Arbre bleu éditions, 2022.

⁷ Voir B. Hours, *L'Église et la vie religieuse dans la France moderne xvi^e-xviii^e siècle*, p. 253.

⁸ Geneviève Di Rosa, « La croyance dans les contes de Voltaire », *Féeries*, 10, 2013, p. 215-232, ici p. 215.

⁹ Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1756-1769), ch. 139, « Des ordres religieux », éd. R. Pomeau, Paris, Garnier, 1963, t. 2, p. 291.

¹⁰ Voir Bernard Hours, *Histoire des ordres religieux*, coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 2012, ch. « Les Lumières : la remise en cause du monachisme », p. 81-91, notamment p. 81.

¹¹ Voir Dominique Dinet, « Les Ordres religieux au xviii^e siècle : dévotion et modernité dans l'Europe des Lumières : Texte inédit », dans *Id.*, *Au cœur religieux de l'époque moderne : Études d'histoire*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2011, p. 627-646, ici p. 642.

¹² Voir D. Dinet, « Les Ordres religieux au xviii^e siècle », p. 642.

concernant le «célibat» dans *l'Encyclopédie*¹³ de Diderot et d'Alembert se fait l'écho de ces avis négatifs.

Si cette critique n'est pas totalement nouvelle¹⁴, elle s'accroît de manière ostensible au XVIII^e siècle à travers un large corpus à caractère satirique, aussi bien d'un point de vue masculin que féminin. C'est d'ailleurs à cette époque que la «religieuse», en proie à la dénonciation et aux fantasmes hybrides, donne lieu à un personnage littéraire récurrent¹⁵. Dans cette veine, Henri-Joseph Dulaurens combat, entre autres, le modèle sacrificiel et victimal qu'il perçoit au Carmel, et met en évidence l'inutilité d'une vie dans laquelle les moniales s'occupent à la confection de béatilles :

Etes-vous, mes sœurs, aussi agréables au Seigneur? vous menez dans le sein de l'oisiveté une vie plate & inutile, vous n'avez ni les soins intarissables des mères, ni les travaux pénibles qui les consomment chaque jour. Quel bien faites-vous à l'humanité? vous surchargez la terre d'un poids [sic] massif, vos mains désœuvrées font des chapelets, des petits cœurs brodés & des confitures pour le cher Directeur¹⁶.

C'est donc à partir de la moitié du XVIII^e siècle que l'archétype monastique prôné par la réforme catholique se désagrège. Mais selon Éric Suire, s'il est vrai que la séparation du monde, propre aux religieux, est en proie à la diffamation, cela n'empêche pas les réguliers de continuer à mener une fervente vie religieuse à l'écart du siècle¹⁷. Comme l'écrit Bernard Hours, à «l'ombre des cloîtres, continue dans le silence une vie d'oraison qui mène bien des religieux ou religieuses à d'authentiques expériences mystiques¹⁸». Et il demeure dans les monastères, lors de cette période fluctuante, non seulement des vocations librement consenties, mais surtout désirées avec ardeur.

¹³ Voir Denis Diderot, Jean-Baptiste Le Rond d'Alembert (éd.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, 1751-1772, t. 2, 1758, p. 680-684.

¹⁴ Voir É. Suire, «Un déclin monastique au XVIII^e siècle?», p. 435-436.

¹⁵ Voir Sylvie Duval, «De la réclusion volontaire: L'enfermement des religieuses entre Moyen Âge et époque moderne», dans Isabelle Heullant-Donat, Julie Claustre, Élisabeth Lussat, et al. (dir.), *Enfermements. Vol. III, Le genre enfermé. Hommes et femmes en milieux clos (XIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 53-69, ici p. 68.

¹⁶ Henri-Joseph Dulaurens, *Les abus dans les ceremonies et dans les mœurs*, t. 1, Genève, Pellet, 1786, p. 45.

¹⁷ Voir É. Suire, «Un déclin monastique au XVIII^e siècle?», p. 440.

¹⁸ B. Hours, *L'Église et la vie religieuse dans la France moderne XVI^e-XVIII^e siècle*, p. 304.